

Elio Di Rupo

«Il y a un seul capitaine au PS»

INTERVIEW
MARTIN BUXANT

Elio Di Rupo sort du bois. Face aux critiques, le président du Parti socialiste frappe du poing sur la table. Et annonce la couleur (rouge): il compte rester à la barre du parti encore un bout de temps. «Je n'exclus toujours pas de me présenter en 2019», dit-il. Accrochez vos ceintures.

Comment ça va?
Mais ça va très bien.

On vous critique pourtant...

Je vais vous dévoiler quelques cartes. D'abord, le PS, un grand navire, s'est fixé des objectifs, il a des moyens et il a un capitaine. Les objectifs, il y en a trois, essentiellement. Primo, élaborer un projet de société avec des mesures concrètes et crédibles. Ensuite: faire vivre les politiques des Régions et Communautés. Tercio: retrouver le chemin du gouvernement fédéral en 2019.

Le capitaine, il est toujours fidèle au poste?

Oui, il a été élu, c'est une fonction électorale, on élit le président dans ce parti. Je travaille de manière inclusive, cela a toujours été comme cela. Je ne suis jamais arrivé quelque part avec un clan ou une équipe qui devait absolument être à côté de moi. Le PS travaille avec un «G9», c'est une enceinte informelle qui me permet de tester les idées. Donc, chaque fois qu'une proposition, une action ou une orientation se prend au Parti socialiste, elle a été testée auparavant. Quand le président s'exprime, ce n'est donc jamais à titre personnel mais au titre du parti. À côté de cela, on a 14 fédérations. Depuis que je suis revenu à la présidence, j'en ai déjà fait deux fois le tour. On discute en permanence.

Enfin, je dois être un des élus qui doit être le plus sur le terrain: je ne me contenterai jamais des notes que l'on me fait. On a aussi le chantier des idées qui est aussi un moyen de formuler le changement de société que nous voulons.

Oui c'est très lent.

J'entends ça et là des critiques, c'est toujours ceux qui entreprennent qui se font qui critiquer, c'est assez banal. Cela prend du temps car nous voulons être crédibles.

Est-ce que la radicalisation actuelle de la FGTB est en train de nuire au Parti socialiste?

Je suis très clair: la FGTB n'est pas le syndicat du Parti socialiste. Moi, je ne participe à aucune de leurs instances de décision.

L'inverse n'est pas vrai: les dirigeants FGTB ont leur siège au Bureau du PS.

Oui, mais ils ne viennent jamais. Sur le fond, ils ont raison: ce gouvernement est destructeur, de la SNCB aux soins de santé, en passant par les pensions. Il est normal que CSC et FGTB entreprennent des actions.

Mais vous avez quand même bossé main dans la main avec Marc Goblet de la FGTB, vous appelez cela l'Action commune!
Bien sûr, mais ce n'est quand même pas une honte ou un scandale que de se parler?

Donc, logique que de se demander si la FGTB n'est pas le cheval de Troie du PS...

Non! Si chaque fois qu'on me voit en photo avec X ou Y, je suis le partenaire qui donne des instructions et guide la conduite des gens, on ne s'en sortira pas, ça ne marche pas comme ça!

La FGTB veut faire tomber le gouvernement. Et vous?

Nous voulons revenir au pouvoir au Fédéral en 2019. Faire tomber le gouvernement, c'est le point de vue du syndicat, c'est sa responsabilité.

Mais regardez: à Mons, les éboueurs se sont mis en grève! Donc, on se dit: là où le PS est fort, il y a des grèves... Donc, ce sont des grèves politiques.

Non! Ce sont des secteurs particuliers qui débrayent et à force de patience, j'ai pu négocier et cette grève des éboueurs cesse. Il faut rester calme et serein. Mais ce n'est pas moi qui donne des instructions à la FGTB.

Il y a un climat de fronde contre vous au Parti socialiste?

Moi, je n'ai rien senti de tel à aucun moment et aucun endroit. Que du contraire.

Ils vous demandent quoi les militants socialistes, aujourd'hui?

Ils nous demandent un combat contre le gouvernement fédéral. Et des réponses sur certains points, auxquels le chantier des idées va certainement contribuer. Il y a une très grande impatience de revoir à nouveau les socialistes gérer le gouvernement fédéral.

Le PS gagne-t-il ou perd-il des membres depuis que vous êtes dans l'opposition au Fédéral?

On reste stationnaire. Sur les 20 dernières années, il y a une perte, comme tous les autres mouvements. Mais on va lancer une campagne de recrutement. Le militantisme, et de façon générale la mobilisation, sont des choses difficiles, sauf sur certains sujets ponctuels.

Quand on a été aussi longtemps au pouvoir que vous, on a quand même du mal à incarner l'opposition. Vous comprenez cette critique?

Non, c'est agaçant de voir les analystes se substituer aux politiques. Un analyste, il reste dans l'analyse et il essaye d'être pertinent.

Donc ce n'est pas pertinent, ça?

Non. Je prends mon exemple personnel. Je n'aurais soi-disant pas quitté mon habit de Premier ministre, dois-je entendre et lire. Mais je ne vais pas me promener maintenant torse nu parce que je suis dans l'opposition, je ne vais abandonner mon nœud papillon parce que je suis dans l'opposition.

Avant d'être Premier ministre, j'ai été ministre, vice-premier, député, conseiller communal, bourgmestre, j'ai toujours eu mon nœud. Je ne change pas au gré des fonctions, mais une fois qu'on a quitté le 16, on a un autre rôle, c'est normal, c'est quand même ça la démocratie, le pouvoir vous est prêté. Il n'y a ni acrimonie ni regret. Mais je me rends

compte que pas mal de mes camarades ont de leur côté été trop habitués au pouvoir pendant trop longtemps et ils ont du mal avec l'opposition. Moi, je n'ai aucun problème.

J'ai mon style, je n'ai pas envie de vociférer je ne l'ai jamais fait. Ce qui compte, c'est le fond.

Mais sur le fond, vous avez fait passer certaines mesures quand vous étiez Premier ministre qui font qu'aujourd'hui vous êtes moins crédible pour la gauche?
C'est faux.

Ah bon, et l'exclusion des chômeurs?

Un peu d'honnêteté intellectuelle, svp! Quand on dit, c'est Di Rupo. Di Rupo était formateur du gouvernement, le PS était représenté par Laurette Onkelinx, et tous ces présidents, de parti, à la demande - l'exigence- de l'Open Vld, ont avancé dans cette voie. Le Vld a fait ce chantage pour entrer au gouvernement et il était indispensable à une majorité sans la NVA.

On a fait un compromis et la mesure n'avait rien de scandaleux: trois ans pour un jeune pour décrocher un job... il faut regarder la mesure qu'on a acceptée avec le chaos dans lequel se trouvait le pays! Fallait-il laisser le pays dans le chaos ou former un gouvernement. Ce n'est qu'ensuite qu'on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de personnes qui n'avaient jamais cotisé qui étaient touchées, nous avons fait en sorte que ces personnes ne se trouvent pas sans rien. Il est profondément injuste et incorrect de résumer l'activité du gouvernement Di Rupo à cette mesure. C'est de la malhonnêteté intellectuelle et c'est insupportable de se moquer du monde comme ça!

Mais c'est la FGTB et l'extrême gauche qui ont livré cette grille d'analyse!

C'est exact. C'est une rengaine pour essayer de nous nuire ou pour ressasser des vieilles rancœurs. La FGTB wallonne a relayé cela aussi.

Vous avez l'âge que vous avez: est-ce que vous sentez du jeunisme dans les critiques qui vous sont adressées?

Mais l'avenir le plus intelligent, c'est l'inter-générationnel. La société est faite de personnes âgées et de personnes jeunes, c'est le mélange qui fait que ça fonctionne. Allez, prenez Bernie Sanders ou Hillary Clinton aux Etats-Unis, ils ne sont plus jeunes non plus mais dans leur tête, leur manière de réfléchir, ils restent très jeunes. On peut être âgé mais être en excellente forme intellectuelle et physique. On peut être jeune et avoir des problèmes physiques et mentaux.

Mais on vous place en porte-à-faux par exemple par rapport à un Raoul Hedebouw, jeune et agressif...

Hedebouw n'est pas un adversaire pour moi.

Là, vous avez changé de discours!

Non, simplement, on aimerait travailler avec eux, mais eux refusent. À Mons, quand on s'est séparé du MR, j'ai dit, très sincèrement au PTB, que nous souhaitions travailler avec eux. Ils nous ont renvoyé une belle lettre pour nous dire... qu'ils n'étaient pas prêts, qu'il fallait d'abord changer le monde, etc. Cela rejoint ce que Hedebouw explique: le PTB ne veut pas entrer dans des majorités avant 10 ou 15 ans. Nous, au PS, nous pensons qu'il y a urgence de combattre la droite, les progressistes doivent bien réfléchir; la seule force d'opposition crédible et sérieuse, c'est le PS.

Et l'adversaire, c'est la droite et les conservateurs.

Votre ministre-président wallon Paul Magnette estime qu'il faut régionaliser la Culture et l'Enseignement. Qu'en pensez-vous?
J'en pense que le débat n'est pas du tout tranché au Parti socialiste, où on a toujours connu cette école de pensée régionaliste. On a toujours eu quelques individualités qui aimeraient aller plus vite en matière de régionalisation. Je leur dis deux choses. Primo, on a à peine achevé la 6^e réforme de l'Etat. Est-ce trop demander que d'essayer pendant 5 ans de faire fonctionner correctement ce qui vient d'être décidé? Secundo: pour avancer là-dessus, il faut une très large majorité, au-

delà du PS et je ne pense pas que ce soit le cas.

Paul Magnette va-t-il plus vite que la musique socialiste?

Il est dans son rôle de lanceur d'idées. Il est responsable du gouvernement wallon, c'est son évaluation. D'un autre côté, certains sont contre.

Vous êtes contre?

Le débat n'est pas mûr et la question pas tranchée. En revanche, je rappelle qu'il existe déjà des mécanismes issus de la 6^e réforme de l'Etat pour mettre davantage l'enseignement technique et la formation professionnelle en adéquation avec les besoins. Si déjà,

on décentralisait l'enseignement par bassin, cela répondrait concrètement à pas mal d'attentes, dont celles de Paul Magnette. C'est un chemin pragmatique, car il n'y a pas de consensus pour les symboles.

Y a-t-il quelqu'un dont vous vous dites: 'c'est le futur du Parti socialiste'?

Le futur, c'est de retrouver le chemin du gouvernement fédéral en 2019.

Une personne?

Mais je n'exclus absolument pas d'être candidat à ma propre succession. Les militants décideront, ils voteront à bulletin secret. Je ne l'exclus absolument pas!

«Je ne vais pas me mettre à vociférer parce que je suis dans l'opposition. On voudrait quoi? Que je me promène torse nu sans nœud papillon?»

«Certains camarades ont été habitués au pouvoir pendant trop longtemps et ont du mal à se faire à l'opposition.»

LES PHRASES CLÉS

«Le futur, c'est de retrouver le chemin du Fédéral en 2019.»

«Raoul Hedebouw n'est pas un adversaire pour moi.»

«Je n'exclus absolument pas d'être candidat à ma propre succession.»